

MICHELLE LEVINE MATOUKAM
Éditrice de Dieu

DÉPEUPLER L'ENFER POUR LE PARADIS
Mission Jean Hus

ÉDITIONS RENO

Les Éditions RENO avec la collaboration des Éditions FONDAA.

ISBN: 9789403870434

Contacter les Éditions RENO et RENOCAMEROUNAISE aux numéros suivants :

☎: 651 36 31 53/695 15 27 07/693 90 69 20/697 16 68
71/690 28 64 64/696 71 53 12/674 65 77 69

📠(WhatsApp): 658 97 41 46/675 72 86 50/651 36 31
53/682 63 30 07/ 691 79 30 57.

REMERCIEMENTS

Mes premiers remerciements vont à Celui dont la présence invisible guide mes pas et éclaire ma vie : l'Éternel Dieu tout-puissant. Ma force, mon rocher, mon Père. De rien, Tu m'as relevée ; Tu m'as confié la mission précieuse de porter Ta lumière. À Toi revient toute la gloire.

À toi, mon époux bien-aimé, Léon Claude Amougou Amougou, mon pilier et ma boussole. Tu es l'érudit aux horizons infinis, celui dont le soutien et l'amour ont rendu ces pages possibles. Que serais-je sans toi ?

Une grâce particulière est d'avoir en vous, Révérend Docteur Cyprien BAZATSINDA, bien plus qu'un guide: un père dans la foi. Votre présence, vos conseils avisés et votre sérénité ont façonné en moi une écoute plus apaisée et un cœur plus ouvert. Merci pour cette paternité spirituelle qui m'accompagne.

À ma merveilleuse mère, Édith Patricienne MATSEUNING, dont l'amour inconditionnel a été mon premier sanctuaire. Sans toi, je ne serais pas celle qui écrit aujourd'hui. Merci pour ton réconfort, ta présence et ta foi en moi.

Une seconde mère est un trésor. Merci à ma belle-maman, NTOLO MBARGA Thérèse, pour ta bienveillance constante, tes prières et tes efforts quotidiens qui soutiennent notre foyer et font de ton fils un époux si précieux.

Je rends grâce pour mes sœurs de cœur, Inès Flora TCHEANOU, Annabelle Blanche ADA, Raïssa Parceline MOUAFO DAVE, Marie Raumiche BIONDI, et pour mes frères, John Roméo ZANGA, Bell Mathieu TOUONGO et Chérubin BOYONGO. Vos prières, vos encouragements, et même vos remarques sincères, sont pour moi un carburant précieux. Vous occupez chacun une place unique dans mon cœur.

Enfin, à mes chers enfants: travailler avec vous, vous écouter, et écrire pour vous, est un délicieux défi. C'est dans vos regards et vos

rires que cette vocation trouve sa plus belle raison d'être. Merci d'être
ma plus pure joie.

À tous, du fond du cœur, merci.

« La vie se trouve dans l'action de tous les jours »

Poète de l'Éternel

PRÉFACE

Si le paradis est une réalité, l'enfer en est-il une autre ? Les valeurs morales s'effondrent, les affirmations de la Bible sont relativisées. Certains milieux diluent son message en cherchant à l'adapter au monde. L'enfer devient un mythe. Certaines doctrines affirment même que, au final, tous les péchés seront imputés au diable et que tous les hommes seront sauvés. Pourtant, la Parole de Dieu est claire : « Et le diable, qui les séduisait, fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où sont la bête et le faux prophète. Ils seront tourmentés jour et nuit, aux siècles des siècles » (Ap 20.10). « Mais pour les lâches, les incrédules, les abominables, les meurtriers, les débauchés, les magiciens, les idolâtres, et tous les menteurs, leur part sera dans l'étang ardent de feu et de souffre, ce qui est la seconde mort » (Ap 21.8).

Qu'est-ce que l'enfer ? Qu'arrivera-t-il véritablement à ceux qui iront en enfer ? Combien de temps durera l'enfer ? Quelles en seront les conditions de vie ?

Le mot « enfer » tire son origine de l'expression latine qui signifie « région inférieure », expression que l'on retrouve en Éphésiens 4.9 sans que cela s'applique toutefois à l'enfer.

Parlant de l'enfer, Jésus emploie surtout le terme « géhenne ». Ce mot désigne la vallée de Hinnom où les Juifs faisaient passer leurs enfants par le feu continu en sacrifice à Moloch (2 R 23.10) : lieu d'horreur, ce qui exprime bien l'atrocité de la souffrance vécue en enfer. La Bible dépeint ce lieu affreux un grand nombre de fois :

- La géhenne (Mt 18.9; Mc 9.44, 46-47; Lc 12.5);
- Le bûcher enflammé par le souffle de l'Éternel (Dt 32.22 ; Es 30.33) ;
- La fournaise ardente (Mt 13.41-42.50);
- Les ténèbres du dehors (Mt 22.13; 8.12; 2 P 24.17; Jude 6.13);
- Dehors (Lc 13.25, 28; Ap 22.15);

- L'étang de feu, le feu ardent (Ap 19.20; 20.15; etc.)
Ceux qui iront en enfer souffriront de manière atroce :
 - Le ver qui ne meurt point (Es 66.24 ; Mc 9.48) ;
 - Le feu qui ne s'éteint point, éternel (Mt 3.12 ; 18.8 ; 25.41 ;
Mc 9.43, 45, 48 ; He 10.26-27);
 - Les flammes éternelles (Es 33.14 ; Lc 16.24 ; 2 Th 1.7-8);
 - Le feu de la géhenne (Mt 5.22; 18.9);
 - L'opprobre, la honte éternelle (Dn 12.2);
 - Les pleurs et les grincements de dents (Mt 13.42, 50; 22.13);
 - Le châtiment éternel (Mt 23.33 ; 25.46) ;
 - La colère à venir (Lc 3.7 ; Rm 2.5, 8-9 ; 5.9 ; 1 Th 1.10) ;
 - Les tourments (Lc 16.23-28 ; Ap 14.11 ; 20.10) ;
 - Le jugement éternel (He 5.11-6.1-2);
 - La condamnation (2 P 2.3; Jude 4);
 - La peine (Jude 7);
 - Le reniement (Mt 7.23; 10.33; Mc 8.38; 2 Tm 2.12);
 - La rétribution (2 Co 11.15; Col 3.25; 2 Th 1.6-7; 2 Tm 4.14;
Ap 18.6; 22.12);

- Le malheur (Mt 11.21 ; 23.13 ; 26.24 ; Lc 17.1-2) ;
- L'écrasement (Mt 21.44) ;
- La privation (Mt 25.29 ; Lc 18.18) ;
- Le feu et le souffre (Ap 14.10) ;
- La seconde mort (Ap 2.11 ; 14.10-11 ; 20.14 ; 21.8).

Les conséquences de la condamnation de l'enfer sont irréversibles :

- La perdition (Mt 7.13 ; Rm 9.22 ; Ph 3.19) ;
- La ruine éternelle (2 Th 1.9 ; 2 P 3.7) ;
- La destruction (2 Th 2.8 ; Ap 11.18) ;
- L'anathème, la malédiction (Mt 25.41 ; 1 Co 16.22 ; Ga 1.9 ;
3.10 ; 2 P 2.14).

La croyance que Jésus revient bientôt est au cœur de la foi chrétienne. « Jésus revient bientôt » signifie un retour futur, visible et

physique pour juger le monde et établir son Royaume, même si la date exacte reste inconnue et que chaque génération est appelée à vivre en état d'attente et de préparation constante. Ce retour est perçu comme imminent, un événement qui peut arriver à tout moment, nécessitant que le croyant soit vigilant et qu'il pratique les bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance pour lui.

Dans son premier chapitre « L'erreur de l'Apocalypse », l'auteure rappelle que de nombreuses personnes et groupes, incluant des mouvements religieux historiques (comme des anabaptistes), des sectes contemporaines (comme Ordre du Temple Solaire, et Temple du Peuple), des leaders charismatiques (comme le gourou de l'Église Good News International), et des croyants individuels, ont annoncé ou prophétisé la fin du monde, souvent liés à des crises, des textes apocalyptiques ou des croyances millénaristes, menant parfois à des drames comme des suicides collectifs, bien que ces prédictions n'aient jamais été confirmées. Elle conclut ce chapitre en réaffirmant que les révélations sur la fin du monde étaient prévues dans la Bible, mais qu'il fallait les comprendre dans le cadre du salut en Jésus-Christ, seul modèle recommandé universellement par Dieu Lui-même.

Dans son deuxième chapitre portant sur « Le salut en Jésus-Christ », elle soutient que le salut en Jésus-Christ ne traduisait jamais la mort immédiate, même si certains pouvaient y laisser leurs vies. Le salut en Jésus-Christ traduisait un mode de vie, une manière de voir le monde et de vivre avec Dieu. C'était dans ce cadre socio-spirituel qu'il fallait interpréter et comprendre les révélations se rapportant à la fin du monde. Le salut en Jésus-Christ est la vie éternelle comme don gratuit de Dieu que l'on obtient par la foi en Dieu, en répondant sincèrement à l'appel de Jésus-Christ pour le salut de l'humanité. Le croyant est appelé à servir Dieu dans le monde, dans une cité, ou n'importe où. Il est également appelé à la vie de citoyen et la Mission Jean Hus va mettre l'accent sur ces aspects fonctionnels de la vie sociale.

Dans son troisième chapitre intitulé « La mission Jean Hus », l'auteure indique que la Mission Jean Hus relève d'une nouvelle compréhension de l'Église et de sa mission dans le monde. Elle présente l'image de Jean Hus comme un retour à une Église de réveil sobre, un engagement à renouer avec une Église évangélique parfaite. La Mission Jean Hus vise à atteler à former les Visionnaires de Christ à travers les Églises du monde entier. Ces derniers représenteront un nouveau type de disciples et de missionnaires capables de relever les défis pour la gloire de Dieu partout, et selon l'appel ou la vocation de chacun ; ces Visionnaires de Christ sont appelés des « Bibliocosmologues ».

Dans son quatrième et dernier chapitre, « Le statut de bibliocosmologue », l'auteure présente le Bibliocosmologue comme un acteur du changement de premier plan, dont l'action recouvre plusieurs aspects importants du développement des sociétés et des nations. Son rôle est crucial dans l'orientation des idées de développement, la systématisation des moyens de développement et les mécanismes innovants du compromis social. Le Bibliocosmologue est un leader transgénérationnel, qui assure la relève et garantit l'action à travers les générations. Il est un agent de l'histoire, qui maîtrise les contours d'émergence de son action et systématisé les connaissances et les valeurs qu'il doit inculquer à la relève. Le Bibliocosmologue doit également être capable de gérer les conflits et de trouver des solutions aux problèmes complexes. Il doit être un excellent communicateur, capable de transmettre ses idées et ses visions à tous les niveaux de la société. Il doit aussi être un bon gestionnaire, capable de gérer les ressources et les moyens mis à sa disposition. Le Bibliocosmologue est en outre un visionnaire, qui a une vision claire de l'avenir et qui sait comment y parvenir. Il est un stratège, qui sait comment mobiliser les ressources et les énergies pour atteindre ses objectifs. Il est un leader, qui inspire les autres et les motive à travailler ensemble pour un but commun. Le Bibliocosmologue est également un modèle de citoyenneté, qui

montre l'exemple à suivre pour les autres. Il est un défenseur des droits de l'homme et de la dignité humaine, et il travaille à promouvoir la justice et l'égalité dans la société. Il est un partenaire de développement, qui travaillait avec les gouvernements, les organisations internationales et les communautés locales pour atteindre les objectifs de développement.

En fin de compte, le Bibliocosmologue est un agent de transformation, qui travaillait à changer le monde pour le mieux. Il est un leader, un guide et un inspirateur, qui laisse une empreinte durable sur la société et sur l'histoire. Le rôle du Bibliocosmologue est donc essentiel pour le développement des sociétés et des nations. Il est un acteur clé de la transformation sociale, qui travaille à créer un environnement propice à l'épanouissement de l'homme. Il est un leader, un guide et un agent de changement, qui inspire les autres et les motivait à travailler ensemble pour un but commun. Ce sont ces citoyens modèles, remplis du Saint-Esprit et de la connaissance de Dieu, que la Mission Jean Hus contribue largement à former partout dans le monde. Il est question de préparer les chrétiens à l'enlèvement de l'Église qui est imminente. C'est de cette manière que Mme Michelle Lévine Matoukam, épouse Amougou Amougou, intervient courageusement pour « Dépeupler l'enfer et remplir le paradis » en tant qu'Éditrice de Dieu et Évangéliste du Seigneur Jésus-Christ.

**Dr Cyprien BAZATSINDA,
Bibliocosmologue**

JÉSUS REVIENT BIENTÔT

Personne ne doutait plus que Christ reviendrait bientôt. Les événements eux-mêmes l'attestaient minutieusement à tous et tout le monde était prêt à recevoir la Parole de la repentance, le vrai message du salut. L'époque des doutes et des promesses calamiteuses était passée. Il fallait maintenant faire face au devoir éternel, celui de reconnaître que le monde n'était que péchés et que Dieu était tout, suffisamment grand pour dépouiller l'image impudente du monde.

Nous étions là, abasourdis, en train de regarder comment les choses se déroulaient et personne n'osait plus douter de l'existence de Dieu. Le temps était venu de reconnaître sa majesté, de proclamer sa grandeur ou de mourir. Tout simplement. Nous vivions déjà dans un monde de cataclysmes, de désespoir aggravant et paradoxalement de tremplin de la cruauté mondiale, plus immonde que le malsain et l'impureté.

C'était horrible, le monde humain faisait face à son insolence extrême et personne ne s'attendait à cela. Tout le monde était surpris comme dans un film. Nous étions donc là, abasourdis, ne sachant plus quoi faire, tout dispersés, tout tremblants, réveillant les anges de la mort dans leurs cachots. Le monde était en train de s'écrouler. C'était la réalité, une vérité irréprochable, un évènement incontestable.

C'était établi que l'horreur était au rendez-vous, que la colère de Dieu s'en prenait au monde des vivants et que son souffle ravageait toute la terre. « **Allait-on se réfugier sur Mars ?** ». La tentative n'était pas possible, étant donné que tout l'Univers bouillonnait, oscillait et tremblait sans cesse. « **Venez à Christ !** ». L'appel était désespérément lancé. Nous étions là pour le faire, crépitant de peurs et de mensonges. Nous étions face à nous-mêmes, au désespoir absolu.

« **Christ est là** », avait-on dit. Le monde entier le voyait, et les nuages se fendaient au loin avec fracas. La fin du monde était venue, Christ était à la porte. « **Repentez-vous** », lancions-nous

désespérément. Nous ne savions plus quoi faire, et pourtant, le monde était préparé depuis plus de deux milliaires à recevoir Christ.

Ce moment ultime était enfin arrivé. Ce n'était plus le moment des fables, des prêches, des canulars ou des affabulations. Il restait tout simplement de dire non au péché pour croiser humblement le chemin de Christ. Il fallait renoncer à tout, à soi-même, à la vie comme à la mort, pour prendre la vie de Christ et communier avec Lui.

Ce moment-là était enfin arrivé, le moment de voir Paul, Pierre, Martin Luther, etc., ces héros de l'Évangile qui en avaient payé de leur vie, de leur sang et de leur engagement solennel. Ils avaient souvent faim, mais ils naviguaient dans l'espoir de rencontrer Christ, de trouver le Messie et de partager le reste de leur vie avec Lui comme leur allié infatigable.

Le monde entier voulait cette chance mais il ne savait pas comment s'y prendre. Les annonciateurs, les prédictateurs furent alors envoyés pour dire la vérité à tous et à chacun, afin de les sauver du désespoir, de la maladie et de la mort atroce. Car il ne fallait pas rencontrer Christ comme Juge intrépide, mais plutôt comme Sauveur universel. Il ne fallait pas vivre ce feu brûlant éternellement au prix des plaisirs mesquins et des enchantements du monde. Il fallait apprendre à reconnaître Christ dès le premier son de sa voix, dès même son premier signal ou appel. Christ était venu dans le monde pour cela, pour sauver les perdus et guérir les malades.

Jésus-Christ, le Fils de Dieu, était là pour sauver et non pour condamner. Il était là pour guérir et non pour maudire. Jésus-Christ, le Fils de Dieu, est Dieu pour la guérison des nations, la restauration des vies et la résurrection des morts. Son pouvoir éternel résonnait dans nos cœurs, jusqu'au fond de nos âmes.

« **Nous l'attendons**», avait-on dit. Christ est le Messie du monde, Il nous appelait pour la gloire éternelle, qui vient après la mort terrestre. « **Crois-tu que tu vivras éternellement ?**». La question était posée à chacun de nous, à tous. « **Non, personne ne vivra**

éternellement sur la terre.» Ce n'était pas une sentence, mais plutôt un éclaircissement sur les mystères divins rattachés au salut en Jésus-Christ.

C'était la fin de toutes choses qui s'annonçait sur la terre. Tout devait brûler, se consumer, se retourner, et être englouti. La mer allait tout envahir et le monde allait tout perdre. Aux tremblements de ses pieds, le monde chancelait et ignorait toute règle de la régularité sismique. Dieu était là, en colère, comme Juge Suprême des nations.

La tonalité du fond des mers avait changé. Ce n'était plus la mer des plages, mais plutôt des éblouissements calamiteux. Tout se renversait autour de nous et l'odeur de la mort envahissait le monde entier jusqu'aux confins de l'Univers visible. Les arbres et les forêts brûlaient, le feu envenimé était partout. L'humanité était en pleurs, inconsolable, décidément envahie par la peur de mourir et de vivre éternellement dans l'oubli et les tourments de l'enfer.

« Pointd'excuses pour les pécheurs», avait-il dit. L'ange de la mort était déterminé à frapper pour exécuter le plan divin, divinement annoncé par Jésus-Christ à Jean, l'Apôtre et Prophète. Il avait tout vu, et il avait tout annoncé, mais personne n'y croyait, parce que le monde allait bien. On n'y voyait ni mort ni peine rôder à l'infini. Tout était maîtrisé, la science faisait des exploits, la philosophie expliquait les mystères et la technologie émerveillait. Il n'y avait pas de quoi avoir peur ni de sonder les Écritures sur la fin du monde. L'Apocalypse de Jean était traitée comme toutes les autres apocalypses du monde, c'était du passé, qui relevait de la mythologie gréco-romaine. C'était là la conception de tous et surtout des plus intelligents du monde.

«Jésus revient bientôt» était devenu une phrase de moquerie, de plaisanterie mondiale, parce que personne n'y croyait. Mais, malheureusement, les temps s'étaient accomplis et tout le monde